



**UFR Droit et Sciences Politiques**

**Master 1 Politique et Action Publi**

# **L'engagement bénévole des jeunes**

**Réalisé par :**

M. ARAB Azedine

**Mémoire de Master 1**

**Sous la direction de :**

Mme. Cécile BLATRI

Année Universitaire : 2007 / 2008

## **Remerciements**

Je souhaite témoigner ma gratitude et ma reconnaissance à Roger Miglierina, Chargé de mission développement Seine Saint Denis, et à Hervé Zeller, Président de France Bénévolat Ile-de-France, pour la confiance qu'ils ont placée en ma personne et m'avoir permis d'intégrer l'association pour effectuer mon stage.

Merci à toute l'équipe de France Bénévolat National pour leur accueil chaleureux et leur sympathie.

Merci à Dominique Thierry, Vice président de France Bénévolat, pour son aide et sa contribution précieuse.

Mes remerciements s'adressent aussi aux jeunes bénévoles des associations étudiantes des universités de Paris 8 et de Paris 13, qui ont bien voulu m'accorder un peu de leur temps pour répondre à mon questionnaire et me permettre de mieux comprendre les caractéristiques de leurs engagements.

Je remercie également ma tutrice de mémoire, Mme Cécile Blatrix, pour son soutien, sa disponibilité et ses précieux conseils lors de la réalisation de ce modeste travail.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet que je dédie tout particulièrement à la mémoire de ma défunte grand-mère.

# Sommaire

## Remerciements

## Introduction

## Traits caractéristiques des jeunes bénévoles

### Chapitre 1 : Pourquoi s'engager?

Section 1 : Les motivations de l'engagement bénévole des jeunes : une diversité de logiques.....	14
Section 2 : Les freins à l'engagement bénévole des jeunes.....	22

### Chapitre 2 : Comment les jeunes s'engagent-ils dans le bénévolat associatif ?

Section 1 : Les spécificités de l'engagement bénévole des jeunes : temporalité des engagements.....	30
Section 2 : Les formes de l'engagement bénévole des jeunes : un intérêt inégal pour les secteurs.....	35

## Conclusion

## Bibliographie

## Introduction

« On n'est rarement d'emblée bénévole; on apprend à le devenir »<sup>1</sup>. L'engagement bénévole correspond en effet souvent à un moment de la vie. Ceci intervient, pour les jeunes, à un stade où on est en quête d'expériences personnelles et professionnelles. Selon Didier Lapeyronnie, « l'engagement est défini par la capacité de donner sens à l'expérience vécue et à la participation sociale... »<sup>2</sup>. Il note également que l'individu engagé est un individu qui a fait des choix qui révèlent les fortes valeurs morales dont il est doté. Ainsi, s'engager est pour un jeune synonyme de réussite de la vie d'adulte, la capacité de constituer cette vie comme une histoire ayant un sens et une unité.

Avant que le bénévolat ne soit ce qu'il est dans notre société actuelle, c'est-à-dire connu et reconnu comme principale expression de la vie associative, il a d'abord existé sous une forme charitable (au XIX<sup>e</sup> siècle, les laïcs ont inventé le terme de « solidarité » pour se démarquer du terme « charité » trop connoté) et sous une forme plus politique et militante. Dans le cadre de ce deuxième mouvement, l'engagement a été institutionnalisé, et il s'opérait dans des organisations diverses, notamment dans les partis politiques et dans les syndicats. En s'appuyant sur une morale supérieure claire, et au nom d'un idéal et d'une vision de la vie sociale, ces organisations « socialisaient en quelque sorte la révolte et les motivations individuelles en les reliant aux normes d'un collectif »<sup>3</sup> pour reprendre les termes de Didier Lapeyronnie. Cette conception de la socialisation on la trouve chez Durkheim : La

---

<sup>1</sup> MAUD SIMONET-CUSSET, Les mondes sociaux du travail citoyen- Sociologie comparative de la pratique bénévole en France et aux Etats-Unis, Thèse de sociologie, université de Nantes, Juillet 2000

<sup>2</sup> Didier LAPEYRONNIE, L'engagement à venir, in Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et constructions identitaires, sous la direction de Valérie BECQUET et Chantal DE LINARES, l'Harmattan, collection Débat et Jeunesse, Paris, 2005, p.47

<sup>3</sup> Didier LAPEYRONNIE, op.cit

société fait l'individu, c'est-à-dire la société produit les individus dont elle en a besoin.

Toutefois, depuis plus de deux décennies, l'évolution de la société française se caractérise par une tendance à l'individualisation et par un déclin du rôle des institutions dans la construction des normes collectives. Individualisation qu'on peut définir par la volonté de chaque individu de choisir ses manières de vivre, indépendamment des normes morales impersonnelles et des grands systèmes de pensées. Cela signifie que, désormais, l'identité des individus ne leur est plus imposée de l'extérieur, c'est-à-dire l'individu n'est plus un objet passif de la socialisation mais devient sujet de celle-ci. D'une autre manière, chacun est, aujourd'hui, sommé non seulement de construire son rapport au monde et sa propre identité personnelle, mais aussi d'élaborer en partie lui-même le sens de son intégration au sein des différentes sphères sociales.

Parce que le sentiment identitaire est toujours présent et peut être plus fort qu'auparavant, l'engagement bénévole intervient pour offrir à l'individu un cadre collectif renouvelé pour étayer justement son identité. En effet, dans un contexte social de recompositions institutionnelles et de valorisation de l'autonomie individuelle, le bénévolat semble succéder à une approche en terme de militantisme (l'engagement institutionnalisé) qui a perdu la confiance et surtout toute légitimité) car il réalise la conciliation entre l'individualisation et la participation sociale. Ainsi, le bénévolat associatif est une activité socialisante parmi d'autres. Dès lors, on comprend mieux pourquoi les jeunes se dirigent plus vers les associations que vers les partis politiques et les syndicats.

En effet, les associations jouissent dans la conscience collective d'un capital de sympathie important, et le monde associatif est loué par de nombreux intellectuels et universitaires pour son ouverture à la société civile et les vertus solidaires qu'il incarne en comparaison des autres sphères. Sa vitalité est, avec l'implication civique, un des signes qui manifestent la bonne santé d'une société

démocratique. Aujourd'hui, en France, la vie associative est très riche puisque l'on compte plus d'un million d'associations en activité dans les domaines les plus divers, regroupant en leur sein plus de 15 millions de bénévoles, soit 28% - 30% des plus de 15 ans<sup>4</sup>. Mais vu que leur rôle ne cesse de croître, pour compléter les dispositifs manquants (les associations sont les acteurs clés auprès des jeunes et en particulier dans les quartiers difficiles. Elles sont essentielles à la mise en place d'actions de terrain, d'activités de proximité et de réseaux d'informations), elles ont donc cruellement besoin de bénévoles (quatre associations sur cinq fonctionnent exclusivement avec des bénévoles)<sup>5</sup>, en particulier le recrutement des jeunes, d'une part, pour assurer la relève des anciens, et d'autre part, pour assurer la pérennité de l'association. Alors qu'en est-il du bénévolat des jeunes ?

Le discours que tient notre société autour de l'engagement bénévole des jeunes et la réalité de terrain montrent un véritable paradoxe. D'un côté, le discours qui véhicule une bien triste image de la jeunesse : On les dit incapables de se tenir à un projet, individualistes, consommateurs, égoïstes, etc. c'est le discours sur les jeunes qui ne veulent plus militer, qui ne s'engagent plus, qui refusent de prendre des responsabilités dans les associations. De l'autre côté, incontestablement une forte mobilisation des jeunes autour des sujets les plus variés. Dans tous les domaines du quotidien, des jeunes, des enfants parfois, prennent des initiatives et s'associent, qu'il s'agisse de vivre sa passion, de compléter une formation, de participer à des projets collectifs, humanitaires, solidaires, culturels, sportifs ou artistiques, l'engagement bénévole ne se perd pas.

De plus, et d'un point de vue quantitatif, des études convergent et contredisent même volontiers les idées reçues : Cette forme d'engagement citoyen n'est pas l'apanage des retraités, qui y trouveraient ainsi un moyen de s'occuper puisque ces études montrent que le taux d'engagement dans le bénévolat associatif est à peu près équivalent dans toutes les tranches d'âge. Selon Bernard

---

<sup>4</sup> Source : Enquête MATISSE / CNRS 2005

<sup>5</sup> Source : Enquête de l'INSEE, 2002, réactualisée en 2004

Roudet et Olivier Galland<sup>6</sup>, le taux d'adhésion des jeunes à des associations est similaire à celui de la population totale (38% contre 39%), et ils affirment qu'entre 18 et 29 ans, plus d'un jeune sur cinq accomplit plus d'une action bénévole. Un jeune sur quatre en dessous de 30 ans, selon l'étude de l'INSEE première de février 2004<sup>7</sup>, consacre du temps volontaire ou bénévole à une action de solidarité nationale ou internationale, action éducative, sportive, culturel, sociale ou sanitaire. On peut donc considérer que l'individualisation croissante, qui est la marque de notre société, n'écarte pas nécessairement la quête de solidarité et de partage. Ceci vient confirmer que les jeunes, sous des formes qui leurs sont propres, sont aussi généreux de leurs temps que les autres catégories sociales, et ils ne semblent pas moins concernés et impliqués que leurs aînés. Dès lors, il serait plus judicieux de nuancer la plainte récurrente parmi les responsables associatif d'un « déclin », voire même de la « crise » du bénévolat, dont l'individualisme des sociétés modernes serait responsable, alors qu'il est peut être le fait d'une transformation des modes d'engagement et des modalités d'exercice de la pratique bénévole.

L'engagement bénévole des jeunes est le thème d'année 2008 du Réseau « France Bénévolat ». Cette dernière est l'association au sein de laquelle j'ai effectué mon stage pratique. Ses dirigeants soulignent que le terme de « crise » du bénévolat est inacceptable dans un pays où plus de 14 millions de personnes donnent de leur temps. Toutefois, ils constatent « *l'inadéquation aujourd'hui entre l'offre et la demande de bénévolat* »<sup>8</sup>. Et il semble que ce n'est pas tant le manque de bonne volonté, que la difficulté des candidats au bénévolat de savoir où s'adresser qui empêche de faire se croiser associations à la recherche de bénévoles et bénévoles en quête d'activités. C'est pour cette raison qu'a été créée l'Association France Bénévolat, le 5 Décembre 2003, Journée Mondiale des bénévoles. Elle résulte de la fusion de deux associations: Centre National du Volontariat et Planète Solidarité, avec le but d'assurer une « intermédiation » entre les associations et les candidats bénévoles.

---

<sup>6</sup> Dans le bilan de la vie associative CNVA, 2003. Ouvrage dirigé par Bernard Roudet et Olivier Galland, Les valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans, Débats Jeunesse, 2002

<sup>7</sup> 25% des moins de 30ans pour une moyenne général de 26%, INSEE Première n°946 de Février 2004

<sup>8</sup> Cf. L'engagement bénévole : Situation globale du bénévolat en France, Novembre 2007.

[www.Francebenevolat.org](http://www.Francebenevolat.org)

Aujourd'hui donc, les jeunes s'engagent et la solidarité s'exprime toujours à travers la multiplicité des gestes de solidarité. Cependant, cette solidarité prend de nouvelles formes, et les jeunes pourraient se révéler être les initiateurs de nouvelles voies d'engagement solidaire. Alors, quelle est la nature de l'engagement qui se dessine ici et maintenant? Quel rôle peut-elle jouer une structure comme France Bénévolat dans le développement de l'engagement bénévole des jeunes ?

En s'appuyant sur les données existantes au sein de l'association France Bénévolat, ainsi que sur une enquête, par questionnaires, que nous avons réalisée auprès des étudiants engagés bénévolement dans des associations au sein des universités de Paris 8 et Paris 13, on va s'interroger sur les traits caractéristiques des jeunes bénévoles.



## **Traits caractéristiques des jeunes bénévoles**

L'étude porte sur deux thématiques essentielles. La première concerne le « Pourquoi » s'engager (chapitre 1). Au travers de cette question, on va s'interroger à la fois sur les motivations qui sont à la base du bénévolat des jeunes, ainsi que sur les freins qui empêchent les jeunes de s'engager comme bénévoles dans le monde associatif. La deuxième thématique va porter sur la question du « Comment » s'engager (chapitre 2). Dans le cadre de cette dernière, l'accent sera mis sur les spécificités de l'engagement des jeunes, et sur les différentes formes et types d'engagement c'est-à-dire les secteurs dans lesquels peuvent s'inscrire essentiellement ces engagements des jeunes.

Pour cerner au mieux les caractéristiques des jeunes bénévoles, il nous a paru plus qu'indispensable, afin de donner la parole aux intéressés, de mener une enquête, tout en ayant très peu de temps pour la réaliser. En effet, le facteur temps nous a joué un mauvais tour en raison des problèmes rencontrés pour trouver une structure d'accueil pour effectuer notre stage, ainsi que de la fixation tardive du sujet (mois d'Avril) que nous avons voulu soutenir (mémoire) au mois de Juin. Toutefois, et malgré cette contrainte de temps, nous avons quand même pu effectuer une enquête auprès des jeunes bénévoles. L'enquête par questionnaire a été ainsi choisie comme méthodologie de collecte des données. Notre questionnaire s'est adressé à un échantillon composé de 40 étudiants et étudiantes bénévoles (on pense que la proportion des filles est égale à celle des garçons mais on ne saurait le dire avec exactitude) de neuf associations étudiantes au sein des universités de Paris 8 et Paris 13 : UNEF, Résistance Culturelle, AFEV et Avenir de Paris 13 ; UNEF, Centre Interculturel « CIVD », Amicale des étudiants sénégalais, Arc en ciel et Thikli de Paris 8.

Plusieurs principes ont présidé à l'élaboration du questionnaire. Si les questions fermées ont été privilégiées, rien n'interdisait aux bénévoles de s'exprimer à travers la rubrique « autres » que nous avons prévue pour quatre des huit questions que comporte le questionnaire, rubrique qui n'a d'ailleurs été que très rarement utilisée. Toutefois, et malgré quelques réticences par rapport au temps à consacrer au questionnaire, tous les participants ont répondu à toutes les questions.

Enfin, nous avons conscience que notre enquête n'a certes pas valeur de sondage car l'échantillon, réduit, n'est pas suffisamment représentatif, et qu'elle aurait pu être plus pertinente si nous avions par exemple interrogé un public non engagé pour nous renseigner sur une certaine inertie. Elle permet néanmoins d'insister sur ce qui permet de comprendre les motivations des jeunes à s'engager, les types de leur engagement, son intensité, etc.

Avant de présenter les résultats et leur analyse, nous allons prendre un peu de temps, dans cette introduction, pour expliquer que s'intéresser ou appréhender le domaine du bénévolat pose d'abord le problème du choix des termes. Faut-il parler de bénévolat ou de volontariat, de bénévole ou de volontaire ? De plus, et comme on l'a souligné plus haut, aujourd'hui, les jeunes s'engagent, mais autrement. Ils entrent dans la vie associative et inventent de nouvelles formes d'affiliations et d'identités locales. Ces jeunes se disent parfois bénévoles, parfois militants, parfois volontaires, parfois militants et bénévoles, etc. Mais tous ne se définissent pas comme bénévoles, ni militants, ni même volontaires. Certains militent et deviennent bénévoles ponctuellement ou régulièrement, certains font schéma inverse c'est-à-dire ils sont bénévoles et finissent par devenir militants.

Le monde associatif étant particulièrement complexe, il est essentiel de distinguer les différentes catégories de participants, pour rendre compte de la place de chacun, des responsabilités qu'il exerce et de son type d'engagement, en particulier les bénévoles, les salariés et les volontaires. Mais aussi de faire le point des concepts fluctuants qu'on retrouvera tout au long de notre étude, notamment les concepts

d'engagement et du bénévolat, et de les distinguer d'autres concepts tels que le militantisme et le volontariat.

## **1- Bénévolat, salariat ou volontariat :**

Il existe dans la littérature plusieurs définitions du terme « bénévole ». Celle proposée par le Conseil Economique et Social est la plus fréquemment utilisée: « *est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial* »<sup>9</sup>. L'analyse de cette définition permet de ressortir quatre notions essentielles, à savoir: la notion d'engagement, de liberté, d'actes sans but lucratif et la notion d'intérêt commun. Toutefois, cette définition manque d'une notion aussi importante que les autres: C'est la référence à la notion d'action organisée<sup>10</sup>.

Le Centre d'Etudes et d'Information sur le volontariat en donne une définition plus complète: « *est bénévole toute personne qui s'engage (notion d'engagement), de son plein gré (notion de liberté), de manière désintéressée (notion d'acte sans but lucratif), dans une action organisée (notion d'appartenance à un groupe, à une structure), au service de la communauté (notion d'intérêt commun)* »<sup>11</sup>. Ainsi, le bénévole associatif est une personne physique qui, de sa propre initiative et de manière volontaire, décide d'agir dans l'intérêt d'une association, pour permettre à cette dernière de réaliser l'objet pour lequel elle a été constituée. Par conséquent, le bénévolat associatif est la situation dans laquelle une personne fournit à titre gratuit du travail pour une association.

Aujourd'hui, la vie associative repose essentiellement sur le concours de bénévoles qui assument des tâches indispensables à son fonctionnement. Mais la notion de

---

<sup>9</sup> Avis du Conseil Economique et Social du 24 Février 1993.

<sup>10</sup> Il faut néanmoins souligner que le bénévolat, même si c'est là que se trouve le plus grand nombre de bénévoles, ne s'exerce pas seulement dans les associations.

<sup>11</sup> Source : Centre d'Etudes et d'Information sur le Volontariat

personnel bénévole s'oppose de fait à celle de personnel salarié, et bénévolat se distingue donc de la situation de travail (ou salariat) particulièrement par les critères suivants:

- La prestation de travail fournie par le bénévole est à titre gratuit tandis que celle fournie par le salarié est dans un but de se procurer des revenus;
- Contrairement au salarié, le bénévole ne perçoit pas de rémunération en espèces ou/et en nature, quelle qu'en soit la qualification. Toutefois, le bénévole ne doit pas se trouver appauvri du fait de son activité désintéressée. Il semble donc légitime qu'il puisse prétendre à être dédommagé des frais qu'il a été susceptible d'engager pour accomplir son acte de bénévole au sein de l'association;
- Le bénévole n'est soumis à aucune subordination juridique. En ce sens, il ne peut être soumis à aucune instruction ou ordre impératif, et ne peut être sanctionné par l'association comme pourrait l'être un salarié. Il est en revanche tenu de respecter les statuts de l'association.

Donc le bénévole associatif n'est pas un salarié de l'association. Sa participation est volontaire. Dan Ferrand-Bechmann rappelle que : « *Le bénévolat est un terme qui fait référence à la bonne volonté, à la bonté, à la gratuité, au don. L'usage de ce mot semble se substituer à celui de volontaire* »<sup>12</sup>. Mais alors entre bénévolat et volontariat, quelle est la différence?

Ni salarié, ni bénévole, le volontaire est une personne physique qui s'investit dans une mission d'intérêt général de façon exclusive et contractuelle, exercée auprès d'une association ou d'une fondation d'utilité publique agréée. Le contrat de volontariat est un contrat écrit qui organise une collaboration désintéressée entre l'organisme agréé et la personne volontaire<sup>13</sup>. En ce sens, le bénévolat se distingue du volontariat de par :

---

<sup>12</sup> Dan Ferrand -Bechmann, Les bénévoles et leurs associations, Autres réalités, autre sociologie ? L'Harmattan, collection « Logiques Sociales », 2004, p. 15

<sup>13</sup> Voir fiches juridiques sur : [www.francebenevolat.org](http://www.francebenevolat.org)

- La représentation juridique (statuts, lien de subordination, etc.) c'est-à-dire le bénévolat est un engagement moral peu formalisé alors que le volontariat désigne un statut juridique sous lequel des personnes peuvent s'engager. Cela implique un engagement réciproque et formalisé;
- Les conditions d'activité c'est-à-dire le bénévole ne perçoit pas de rémunération alors que le volontariat offre la possibilité de percevoir des primes pour les travaux effectués (exemple: les pompiers volontaires) ;
- La durée et les conditions de l'engagement c'est-à-dire le bénévole donne une fraction de son temps alors que le volontariat est un engagement à temps plein sur une période déterminée et pour une mission précise.

## **2- Engagement Bénévole ou engagement militant ?**

Pierre Ladrière rappelle que « *l'Engagement peut être entendu au sens de conduite ou au sens d'acte de décision, selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaine démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie* »<sup>14</sup>. Toutefois, même si tout se passe comme si l'engagement permettait de qualifier diverses pratiques tant bénévoles que militantes, il ne faut pas confondre ces deux types d'engagement. Un bénévole peut avoir un engagement plus ou moins fort, on peut être bénévole et militant en même temps, mais on ne peut pas être un militant sans avoir un engagement. Dès lors, Qu'est ce qui distingue alors le militant du bénévole?

L'engagement quel soit bénévole ou militant est un processus<sup>15</sup>, c'est-à-dire son intensité, sa durabilité et sa forme varient dans le temps. Le bénévolat est une action libre, sans rémunération et en direction de la communauté. Il n'est donc pas associé

---

<sup>14</sup> Pierre Ladrière, Encyclopédie universalis, 1998

<sup>15</sup> Cf. Fillieule O., Mayer N., « Devenir militants », Revue française de Sciences Politiques, 2001

à un engagement fort. Certains bénévoles commencent par donner du temps, agissent sur un problème donné, s'investissent progressivement et finissent par avoir une démarche plus globale et visant un changement social. Le militant quant à lui a un engagement qui se caractérise par un choix et une ligne idéologique. « *Le militant est celui qui risque sa vie (don de sa vie) en soldat dévoué à la cause (...)* »<sup>16</sup> alors que l'engagement associatif ne signifie que de donner du temps, du savoir, des compétences et de manifester sa générosité, sa solidarité et son altruisme.

Enfin, on peut dire que l'image du militant est souvent associée à un engagement politique, à travers un syndicat ou un parti, et certains bénévoles récusent cette assimilation. De plus, les résultats de l'enquête réalisée à l'occasion des assises nationales de la vie associative en 1999 par le CREDOC à la demande de la Délégation Interministérielle à l'Innovation, à l'expérimentation Sociale et à l'Economie Sociale (DIIESES)<sup>17</sup> sont significatifs : Parmi les mots qui correspondent le mieux à la notion d'association, 96% des personnes interrogées répondent le bénévolat. Et parce que le volontaire contribue bénévolement à réaliser un projet à la définition duquel il n'a pas participé, et que le bénévole évoque une marge d'autonomie et de créativité plus grande, le terme de bénévole sera retenu dans le cas présent.

## **Chapitre 1: Pourquoi s'engager?**

Ce chapitre vise à mieux connaître les motifs de l'engagement bénévole des jeunes, ainsi que de mieux appréhender ce qui pourrait apparaître comme un frein ou une gêne à leur engagement.

---

<sup>16</sup> Jacques Ion, cité par Dan Ferrand -Bechmann, Les bénévoles et leurs associations, Autres réalités, autre sociologie ? op. cit., p. 16

<sup>17</sup> Pour plus d'informations sur cet organisme voir le site Internet : [www.vie-associative.gouv.fr](http://www.vie-associative.gouv.fr)

## **Section 1 : Les motivations de l'engagement bénévole des jeunes: une diversité de logiques**

L'acte bénévole possède, par essence, la qualité d'articuler l'individuel et le collectif. Il met en scène un acteur (le bénévole), un contexte (notamment social), des orientations et des interactions. S. Vermeersch<sup>18</sup> rappelle que même s'il est indéniable que le contexte social participe à la naissance, la dynamique ou la mort d'un phénomène (ici le bénévolat), il est impossible d'y voir la seule raison de son existence. Son comportement est donc le résultat d'une construction : L'individu, avant d'agir, considère la signification de l'action présente et les retombées futures de l'action. De plus, la sociologie des organisations nous a appris qu'au delà des normes sociales et de la pression sociale qui peuvent influencer le comportement des acteurs et les poussent à s'engager, ils gardent toujours une marge de liberté pour agir. Ceci nous conduit à dire que le bénévole dispose donc de cette marge de liberté non moins importante pour décider de s'engager ou pas. La preuve en est que certains sont bénévoles et d'autres ne le sont pas.

Pour cette raison, les motivations exprimées par les jeunes bénévoles constituent le point de départ de notre analyse. Il nous a donc paru important de recenser, dans un premier temps, les motivations exprimées, celles qu'ils ont voulu bien dévoiler. Evidemment, il ne s'agit pas de porter un jugement sur les motifs invoqués, mais plus simplement de les considérer tels quels afin de tenter, dans un second temps, de comprendre les motifs qui les guident, c'est-à-dire la totalité subjective des significations de l'action (logique d'acteur). Quelles peuvent être alors les raisons qui guident des jeunes à s'engager comme bénévoles dans une association ? Que vient chercher un jeune dans l'activité bénévole ?

Rappelons que dans le cadre de notre enquête nous avons posé une question relative aux « motivations » qui sont à la base de l'engagement bénévole des jeunes.

---

<sup>18</sup> Stéphanie Vermeersch, Entre individualisation et participation : L'engagement bénévole, Revue française de sociologie, 45-4, 2004 - 710

Cette notion de « motivation » doit être entendue au sens de « ressort d'engagement » comme l'entend Sandrine Nicourd<sup>19</sup> (notre enseignante de la sociologie de l'action associative, université Villetaneuse, 2006 / 2007) c'est-à-dire « les différentes notions qui donnent du sens à une participation associative pour le bien commun »<sup>20</sup>. Sachant que les motivations d'un même bénévole peuvent s'inscrire dans des registres pluridimensionnels (on peut déceler chez chaque bénévole une pluralité de motivations qui se conjuguent ensemble ou séparément), plusieurs réponses leur étaient alors proposés. En effet, la nomenclature retenue comptait neuf modalités de réponses, mais le choix était limité à quatre, et ce dans un ordre décroissant c'est-à-dire de la plus essentielle (principale) à la moins essentielle. Ainsi, sur les 40 participants, 30 d'entre eux ont donné exactement quatre réponses. Six ont donné que trois réponses et deux qu'une seule réponse. A l'inverse, deux jeunes ont donné plus de quatre réponses. Les raisons les plus souvent invoquées sont récapitulées dans le tableau qui va suivre.

→ **Quelles étaient vos motivations à votre engagement ?**

**(4 réponses au maximum dans un ordre décroissant)**

<b>Motivations</b>	<b>Résultats</b>	<b>Résultats en nombre de voix</b>	<b>Résultats en %</b>	<b>citée en première position</b>
La cause défendue par l'association		28	70%	12
Le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres		27	67,5%	10
L'épanouissement personnel		25	62,5%	6
Acquérir ou exercer une compétence		23	57,5%	4
l'acquisition d'une expérience pré-professionnelle		17	42,5%	3

<sup>19</sup> Sociologue, ex Maître de conférence à l'Université Paris XIII et membre du laboratoire PRINTEMPS de l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

<sup>20</sup> Voir sur le sujet l'article de Sandrine Nicourd et Bénédicte Havard Duclos dans la France bénévole 2007-cerphi - Mars 2007. [www.cerphi.org](http://www.cerphi.org)



Rencontrer d'autres personnes et faire des amis	16	40%	4
Occuper son temps en pratiquant une activité	10	25%	/
La reconnaissance sociale	2	5%	/
Autres motifs	2	5%	1
Total	150	375%	40

**Source:** Enquête réalisée auprès de 40 étudiants bénévoles dans des associations étudiantes des universités Paris 8 et Paris 13. Le total dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles.

Avant d'analyser les résultats recueillis on doit dire que les motivations d'un bénévole sont aussi diverses que la diversité culturelle et sociale de la société française. L'ensemble des enquêtes menées jusqu'alors sur les motivations des bénévoles citent pour la plus part d'entre elles les principales dans l'ordre de leur fréquence d'apparition : Se rendre utile à la société et agir pour les autres, l'épanouissement personnel, défendre une cause, acquérir ou entretenir ses compétences, la rencontre d'autres personnes, la reconnaissance sociale, s'exprimer culturellement, le désir d'exercer des responsabilités, etc. Dan Ferrand-Bechmann note que les motivations: *« vont du besoin de s'exprimer à celui de réaliser un projet ponctuel ou durable, de la recherche de partenaires à une demande de visibilité et de reconnaissance, d'une affirmation identitaire à un désir de socialisation »*<sup>21</sup>.

Certaines motivations se recoupent tout en étant légèrement distinctes. Barthélemy<sup>22</sup> parle plutôt de « rétributions et des formes de gratifications » dans un cadre qui distingue plus ou moins explicitement logique « d'altruisme » (motivations pour les autres) et logique de « l'égoïsme » (motivations pour soi). Dans cette deuxième catégorie, les résultats de notre questionnaire ont montré à quel point les jeunes se disent être motivés à faire du bénévolat pour des raisons liées directement ou indirectement à leur avenir professionnel (57,5% des participants déclarent qu'ils font du bénévolat pour acquérir ou exercer une compétence, 42,5% c'est pour l'acquisition d'une expérience pré professionnelle). Pour cette raison, il nous a semblé plus intéressant de faire ressortir de cette logique instrumentale la dimension

<sup>21</sup> Dan Ferrand -Bechmann ,La pratique associative des jeunes mineurs : l'exemple du Réseau national des juniors associations, in Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et constructions identitaires, sous la direction de Valérie BECQUET et Chantal DE LINARES, l'Harmattan, collection Débat et Jeunesse, Paris, 2005, pp. 168-181

<sup>22</sup> Barthélemy M., Associations : Un nouvel âge de participation ? Paris, Presses de Sciences Po, 2000

expérimentale (motivations liées à la préparation de la vie professionnelle) pour en constituer une troisième logique d'altruisme et celle de l'égoïsme.

## **1- Les motivations dans une logique d'altruisme:**

Il n'est peut être pas inutile de rappeler qu'être bénévole c'est accepter de consacrer du temps à une activité qui a priori ne rapporte rien : C'est un don gratuit. Ce caractère lui confère la qualité d'acte Altruiste puisqu'il est considéré comme un acte de générosité, d'abnégation et de désintéressement. Ainsi, supposer que le comportement d'un acteur puisse être dicté par une conduite altruiste, traduit l'idée qu'il est possible de croire que l'individu puisse s'oublier pour se consacrer à autrui. Le devoir aussi bien que l'intérêt des Hommes est de se rendre utile à leurs semblables, écrivait Alexis de Tocqueville dans la démocratie en Amérique.

En effet, à la lecture des réponses des jeunes bénévoles, une valeur centrale semble ressortir : la valeur humaine. Et la solidarité représente sans conteste la première valeur à laquelle ils se réfèrent puisque 70% d'entre eux disent qu'ils se sont engagés en raison de la cause défendue par l'association (Cette motivation est citée 12 fois comme premier choix), et 67,5% avancent le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres (cette raison est venue 10 fois en première position). De plus, selon le rapport de M. Bernard Murat<sup>23</sup>, deux jeunes sur trois déclarent faire le bénévolat pour se rendre utile. Trois quarts des 13 -17 ans estiment qu'il est très important de « s'engager au services des autres », dit un sondage de la SOFRES<sup>24</sup> de 2002. Guillaume Houzel<sup>25</sup>, président du conseil de l'Observatoire de la Vie Etudiante abonde dans le même sens en confirmant la prédominance de cette valeur chez les jeunes bénévoles.

---

<sup>23</sup> Source : le rapport d'information n°16 (2005-2006) de M. Murat, fait au nom de la commission des affaires culturelles du Sénat, déposé le 12/10/2005. [www.senat.fr](http://www.senat.fr)

<sup>24</sup> Pour plus d'informations voir le site Internet : [www.tns-sofres.com](http://www.tns-sofres.com)

<sup>25</sup> Président du conseil de l'Observatoire de la Vie Etudiante

Toutes ces enquêtes montrent que les jeunes estiment que l'on s'engage dans une association avant tout pour défendre une cause, des idées, pour aider les autres et pour faire progresser la société. Ceci confirme que la première nature du bénévolat est de se tourner vers d'autres, de leurs consacrer du temps et de l'attention. L'engagement reste donc toujours une affaire de valeur et le bénévolat un acte d'altruisme. Cependant, malgré que le pôle altruiste tienne une place importante parmi les motivations des jeunes bénévoles, il n'en demeure pas moins que d'autres motivations d'ordre personnel animent les jeunes pour faire du bénévolat. B. Gidron écrit : « *Le bénévolat est outre le moyen d'aider autrui, celui de satisfaire les besoins concrets du bénévole* »<sup>26</sup>. De ce fait, la notion de désintéressement est donc relative, et le bénévole retire d'autres formes de gratifications de son action, entre autres : prestige social, valorisation et épanouissement personnel, l'acquisition des compétences, nouer des liens sociaux, etc.

## **2- Les motivations dans une logique d'égoïsme :**

Même si on a tendance à croire que le bénévole peut être porté sans espérer quoi que ce soit en retour, il semble que les processus psychologiques indiquent le contraire. En effet, l'affection accordée à quelqu'un est inséparable du fait que l'ego espère qu'autrui le reconnaisse détenteur de cette affection : L'individu espère être payé non pas au sens financier du terme mais symbolique. Il s'agit, ici, d'une attitude le plus souvent réfléchi et calculée de celui qui ne pense et n'agit que suivant la loi de son propre intérêt. De plus, suivant l'idée de Daniel Gaxie<sup>27</sup>, tout engagement se nourrit de rétributions qui peuvent être d'ordres divers. L'appréciation de soi, la reconnaissance sociale, le regard des autres,...sont autant des raisons bien connues.

L. PROUTEAU dans une intervention au cours d'une journée d'étude consacrée à « l'accès au bénévolat », organisée par le Centre National du Volontariat, le 28 Mai

---

<sup>26</sup> B. Gidron, Les travailleurs bénévoles dans l'économie sociale, travail et société, Vol5, n°4, 1980

<sup>27</sup> Daniel Gaxie, « Economie des parités et rétributions du militantisme », *Revue française de Sciences PO*, 27 (1), Février 1997

1999, à Paris, définit le bénévolat comme « *un investissement préalablement non rémunéré dans la production d'un service* »<sup>28</sup>. L'engagement bénévole peut être alors envisagé comme le rapport entre un coût, un investissement (le bénévole investit de ses richesses : Temps, compétences, énergie, etc.) et un retour sur investissement (le bénévole attend un bénéfice). Les bénéfices envisagés dans cette analyse sont divers et variés : La réalisation d'un service dont le bénévole lui-même va bénéficier, la volonté d'obtenir un gain dans le futur et la poursuite des satisfactions intrinsèques liées à l'activité elle-même (se faire des amis, développer l'estime de soi, la reconnaissance sociales, donner un sens à sa vie, accroître sa notoriété sociale, etc.). C'est la notion du don et le contre don ou l'absence de gratuité intégrale<sup>29</sup>.

En effet, les résultats du questionnaire montrent que l'épanouissement personnel est cité par 62,5% jeunes bénévoles (six fois comme première motivation). 40% d'entre eux sont motivés, à la base, par la rencontre d'autres personnes et de se faire des amis, tandis que 25% c'est pour occuper son temps en pratiquant une activité. Le rapport de M. Murat<sup>30</sup> confirme cette tendance puisqu'il avance que 57% des jeunes bénévoles, en Ile-de-France, citent la raison de rencontrer des gens. Ils sont 55% en Midi Pyrénées pour le même motif. Cela signifie que les jeunes sont certes ceux qui donnent mais aussi ceux qui viennent chercher. Cependant, ces différentes motivations ne doivent pas nous conduire à remettre en cause l'altruisme de ces jeunes bénévoles et d'affirmer formellement que tel comportement est égoïste, c'est-à-dire qu'il n'obéit qu'à une attitude réfléchie et calculée en fonction de l'intérêt de l'ego. La seule chose que l'on puisse affirmer c'est qu'un engagement prolongé implique nécessairement que le bénévole retire de la satisfaction de son activité afin qu'il soit tenté de continuer, et ce quel qu'en soit l'ordre.

### **3- Les motivations dans une logique expérimentale :**

---

<sup>28</sup> Source : Vie associative et bénévolat, études du Centre National du Volontariat avec le Fond National de Développement de la Vie Associative, Juin 2000

<sup>29</sup> Cf. Mauss, Essai sur le don - première publication l'année sociologique, 1923-1924. réed.in Marcel Mauss, sociologie et anthropologie, 2001, PUF, Paris

<sup>30</sup> M. Murat, op.cit

Voilà un pôle de motivations qui semble aller à l'encontre des motivations que l'on prête habituellement à un engagement comme bénévole, puisque cette dimension révèle une stratégie plus calculée et facilement assimilable à une stratégie d'investissement en capital humain. Ici, la participation associative et bénévole s'avère comme un moyen de tester une voie qui intéresse mais qui reste méconnue, ou de montrer la profondeur et la cohérence d'une vocation qui ne manque pas une occasion de s'exprimer. Ainsi, le bénévolat est dans ce cas un domaine expérimental, celui de la mise en pratique et l'acquisition de son expérience, un tremplin pour une formation ou un métier.

En effet, la volonté « d'acquérir ou exercer une compétence » est citée par 57,5% des participants, et 42,5% citent le motif de « l'acquisition d'une expérience pré professionnelle ». Le rapport de M. Murat montre que 53% des jeunes bénévoles, en Ile-de-France, citent le motif « acquérir des connaissances », et un peu plus de 50% en Champagne Ardennes pour le même motif. Ceci montre, comme l'a si bien écrit Dan Ferrand-Bechmann, que *« l'engagement permet l'acquisition de toutes sortes de compétences sociales et techniques, très utile à l'insertion professionnelle qui, de plus en plus, peut être liée au monde associatif et à l'économie sociale »*<sup>31</sup>.

Le même auteur a montré que de nombreux étudiants qui accompagnent scolairement des élèves en difficultés en des chances énormes de devenir des enseignants, car leur bénévolat permet d'accroître leurs compétences et leur participation à ce genre d'activités est ainsi prise en compte dans les dossiers de candidature aux Instituts Universitaires de Formation des Maîtres « IUFM ». Il montre aussi qu'un étudiant économiste peut se professionnaliser dans un organisme dépendant des Nations Unies après avoir porté un projet de solidarité internationale. Ceci illustre parfaitement que quand on cherche un emploi, une expérience de bénévolat, sur un CV, séduit, démontrant ainsi un tempérament volontaire et débrouillard, mais aussi des capacités à travailler en équipe et le sens de

---

<sup>31</sup> Dan Ferrand-Bechmann, *L'engagement bénévole des étudiants, le pouvoir d'agir*, L'Harmattan, 2007, p.51

responsabilité. Le passé bénévole est donc une garantie de sérieux et cela donne un quasi passé professionnel pour lequel les jeunes ne sont pas insensibles.

Enfin, ce survol des raisons déclarées par les jeunes bénévoles révèle l'existence d'une double structuration des motivations. La première est que le « *désir d'engagement dépasse les attentes personnelles et se traduit dans des motivations qui insistent sur le lien entre l'individu et le collectif : Avoir le sentiment d'être utile et d'agir pour la société, s'engager pour la cause soutenue par l'association* », pour reprendre les mots de Pascal Dreyer<sup>32</sup>. La deuxième est que derrière un comportement si exemplaire se cache des mobiles que l'on peut qualifier d'humains d'autant plus que les jeunes sont en construction de leurs personnalités, de leurs valeurs, et expérimentent leurs compétences et leurs intérêts. Il s'agit donc des motivations plus personnelles (l'épanouissement personnel, l'acquisition des compétences et de leur expériences,...). Les implications de cette double structuration illustrent la difficulté de découvrir les motivations réelles qui guident les actes des jeunes bénévoles. En tous les cas, la conciliation des trois logiques vues plus haut constituent le cœur de l'action des jeunes bénévoles et de leurs discours.

---

<sup>32</sup> Pascal Dreyer, Comment élargir le bénévolat en France ? in. La France Bénévole 2007- 4<sup>ème</sup> édition Mars 2007, CerPhi – France Bénévolat, p. 37

## **Section 2 : Les freins à l'engagement bénévole des jeunes**

Les motivations que les jeunes bénévoles ont exprimées constituent les divers registres qui les mobilisent et les incitent à s'engager dans la vie associative. Toutefois, le problème essentiel ne réside pas dans ces motivations, bien présentes, mais dans le passage à l'acte et dans le déclic, car la psychologie du bénévole semble concevoir l'engagement comme étant le résultat d'un arbitrage entre les motivations et des freins qui peuvent être aussi importants. Alors quels sont les principaux obstacles qui peuvent empêcher les jeunes pour s'engager dans le monde associatif ?

Pour tenter de mieux connaître et comprendre les thèmes qui démobilisent les jeunes, nous avons souhaité les appréhender à travers deux questions soumises aux 40 étudiants bénévoles. Rappelons que ces deux questions offraient plusieurs catégories de réponses (cinq pour chacune d'elles) avec, à chaque fois, une sixième catégorie « autres » à préciser par les participants, et ce dans la limite fixée à trois choix. La première question avait pour objet de savoir, selon ces bénévoles, les principaux obstacles à l'engagement bénévole des jeunes dans la société et dont les résultats sont comme suit :

→ **D'un point de vu général, quels sont les principaux obstacles à l'engagement des jeunes dans la société ? (3 choix au maximum)**

<b>Causes</b>	<b>Résultats en nombre voix</b>	<b>Résultats en %</b>
Absence de disponibilité des jeunes	23	57,5%
Absence d'échange direct avec les jeunes	16	40%

Absence de la volonté des dirigeants associatifs	4	10%
Absence de motivation des jeunes	19	47,5%
Absence de reconnaissance de l'engagement des jeunes	25	62,5%
Autres obstacles	2	5%
Total	89	222,5%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13. Le total dépasse 100% compte tenu des réponses multiples.

Dans le cadre de notre enquête, une deuxième question était posée, relative aux raisons du non engagement des jeunes dans le bénévolat associatif. Dans ce sens, et telle que la question était formulée, on doit reconnaître qu'au moment de la réalisation du questionnaire on avait pas mesurer que cette dernière ne soit pas posée pour un public non engagé. Ce qui nous prive d'ailleurs de droit de conclure sur une certaine inertie, car les résultats auraient été plus pertinents si on l'avait soumise à cette catégorie du public. Toutefois, tous les participants à notre questionnaire ont répondu à cette question. Ceci nous permet de croire que ces jeunes ont repris cette question à leur compte en faisant comme si le verbe « être » employé dans la phrase était conjugué au passé, et en considérant peut être qu'avant qu'ils deviennent aujourd'hui actifs dans leurs associations respectives étaient d'abord à un moment de leur vie à ce stade d'hésitation entre s'engager ou ne pas s'engager, et qu'ils avaient fait cet arbitrage entre les motivations et les freins. Dans ces circonstances, leur parole est à entendre comme étant la parole des jeunes avant qu'ils soient engagés, et dont les résultats sont récapitulés dans le tableau qui va suivre.

→ **Si vous n'êtes pas engagées, vous diriez que c'est par :**



**(3 choix au maximum)**

<b>Raisons</b>	<b>Résultats en nombre de voix</b>	<b>Résultats en %</b>
Manque de temps	27	67,5%
Manque d'intérêt	9	22,5%
Manque de moyens financiers	11	27,5%
Manque d'informations	14	35%
Manque de structure pour s'engager	6	15%
Autres raisons	3	7,5%
Total	70	175%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13. Le total dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles.

A la lecture des résultats des deux questions on constate que les jeunes bénévoles se sont largement exprimés sur les obstacles à leur engagement bénévole. Rappelons que notre étude ne prétend pas constituer une liste exhaustive des freins à cet engagements, mais néanmoins d'essayer d'identifier quelques thèmes majeurs, à savoir: Le manque de temps, le manque de reconnaissance et le manque d'informations.

## **1- Le manque de temps:**

Le manque de temps semble être le plus important obstacle au bénévolat des jeunes. Un peu plus de six bénévoles sur dix (67,5%) ont déclarés que s'ils n'étaient pas engagés ça serait en raison du manque du temps. 57,5% des bénévoles ont dit

que le principal obstacle à l'engagement des jeunes dans la société c'est l'absence de disponibilité des jeunes.

Certaines études ont montré par ailleurs, et pour ne parler que de l'enseignement supérieur, que la situation sociale des étudiants notamment ceux qui sont issus des classes populaires ne favorise pas leur accès à cet engagement solidaire. Ces études ont mis au devant de la scène les limites de l'accompagnement social dont profitent les étudiants et particulièrement les montants insuffisants des bourses qui leurs sont consacrés. La conséquence étant la fragilisation de leurs conditions de vie, bon nombre d'étudiants se sont vus être obligés de multiplier les petits boulots, à temps partiel généralement, pour faire face, un tant soit peu, aux différentes charges qui pèsent sur eux. Ainsi, Sandrine Nicourd, à partir d'une recherche intitulée « cohortes AES qui permet une comparaison de deux cohortes dans deux universités, Paris 13 et Saint Quentin en Yvelines, montre que « *les étudiants sont actifs sur le marché de l'emploi à temps partiel pour 41% d'entre eux* »<sup>1</sup>. Ceci illustre bien les 27,5% qui déclarent le manque de moyens financiers comme frein à leur engagement. D'autres études soulignent par ailleurs que le fait d'avoir une vie de couple et même des enfants ne permettent pas toujours une vie associative. Il est donc clair que mener de front : Etudes, vie privée et engagement est difficile, du moins il reste souvent peu de temps aux jeunes pour s'y consacrer au bénévolat.

## **2- Le manque de reconnaissance:**

L'un des freins que déplorent avec force les participants à notre enquête c'est le manque de reconnaissance de leur engagement (62,5%). En effet, des auteurs confirment que la difficulté la plus répugnante à la l'engagement citoyen qu'il soit dans la dimension politique, associative ou syndicale, au demeurant pas insurmontable, réside justement dans la faible reconnaissance de ce formidable

---

<sup>1</sup> Source : L'article de Sandrine Nicourd, Socialisations politiques au travers des mouvements étudiants contre le LMD et contre le CPE dans une université de Seine Saint Denis, Université Paris 13 et Laboratoire PRINTEMPS (UVSQ), Novembre 2006

outil. Notons qu'il existe plusieurs niveaux de reconnaissance de l'activité d'un bénévole. Elle peut être interne c'est-à-dire que le bénévole soit reconnu et valorisé au sein de son association, ou externe lorsque la reconnaissance vient de la société et des pouvoirs publics. Ces deux formes sont très importantes et doivent être développées encore davantage encore car la reconnaissance régulière des actions, des gestes et du rôle des jeunes va les encourager à s'engager dans le bénévolat, mais aussi de fidéliser ceux qui sont déjà actifs.

Toutefois des louables initiatives ont été prise dans ce sens : Le Passeport Bénévole lancé par France bénévolat et le dispositif de « Validation des Acquis de l'Expérience (VAE), selon les termes de la loi de 2002 ». Le « Passeport Bénévole »<sup>®</sup> a été crée par FB en Octobre 2007. Il bénéficie de l'appui de l'AFPA<sup>2</sup>, du Ministère de l'Education Nationale, de l'ANPE, de la Direction de la Vie Associative, la Caisse des Dépôts et Consignations, de grands Réseaux associatifs et voulu par le Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative. Ce nouveau dispositif permet la reconnaissance de l'expérience et la valorisation des compétences acquises dans le cadre du bénévolat. D'une autre manière, il permet à tout bénévole de faire fructifier son engagement bénévole dans son parcours professionnel. En effet, Ce carnet de bénévole peut être utilisé dans le cadre d'un entretien d'embauche, ou de manière plus formelle, dans les dispositifs de VAE. Ce dernier est un dispositif de reconnaissance officielle des compétences acquises par l'expérience. Cet outil a été défini dans la loi de modernisation sociale n°2002-73 du 17 Janvier 2002. Il permet à un candidat, à l'issue d'une procédure de vérification, d'évaluation et d'attestation de ses compétences par un jury d'enseignants et de professionnels, d'obtenir tout ou partie d'un diplôme ou d'accéder à un cursus de formation. L'expérience prise en compte dans le cas de ce dispositif concerne l'activité salariée, l'activité non salariée, mais aussi et surtout l'expérience acquise dans une activité bénévole.

La généralisation du Passeport Bénévole pour en faire un outil de reconnaissance et de valorisation des compétences acquises en milieu associatif, le développement du dispositif de VAE au profit des jeunes bénévoles, ainsi que la multiplication

---

<sup>2</sup> Association nationale pour la formation professionnelle des adultes

d'occasions d'échanges et d'expression ne peuvent qu'encourager ces derniers à s'impliquer davantage dans la vie associative d'autant plus que 47,5% de ceux que nous avons interrogé soulignent le manque de motivation des jeunes comme frein à cet engagement. Cela doit être un signal fort de la reconnaissance de leur engagement par la société et les pouvoirs publics.

### **3- Le manque d'informations :**

Les résultats de notre enquête montrent qu'il existe un vrai déficit de connaissance des associations. 35% des jeunes qui ont répondu aux questions que nous leur avons posé affirment que le manque d'informations constitue un frein à leur engagement bénévole, alors que 15% d'entre eux s'ils ne l'ont pas fait c'est en raison du manque de structures pour s'engager. Ainsi, le problème de la lisibilité et de la compréhension des projets associatifs se pose avec acuité pour le monde associatif. Un effort d'information en direction de potentiels nouveaux bénévoles, jeunes notamment, peut s'avérer très utile, d'autant plus que les bénévoles se plaignent de l'absence d'échange direct avec eux (40%) et manquent d'informations sur les dispositifs déjà en place en raison de l'accès limité ou difficile à ces diverses sources. La conséquence est que le bénévole potentiel a souvent une vision très approximative du champ associatif, et souvent mal renseigné sur le cadre juridique dans lequel il va exercer son activité (responsabilité civile, pénale, droits et obligations), ce qui est souvent un frein à son engagement.

Parmi les dispositifs qui ont permis le développement et le renforcement des réseaux d'informations destinés au monde associatif on cite : La création du Ministère chargé de la vie associative (MJSVA)<sup>3</sup>, ainsi que la Délégation Interministérielle à l'Innovation, à l'Expérimentation Sociale et à l'Economie Sociale (DIESES). D'autres dispositifs comme les Missions d'Accueil et d'Information des Associations (MAIA), les Délégations Départementales de la Vie Associative (DDVA), les Centres des Ressources des Bénévoles et les structures qui aident les associations et les bénévoles à se rencontrer, notamment France Bénévolat, constituent des sources d'informations

---

<sup>3</sup> Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative

importantes pour les associations et les bénévoles. Mais, malgré la diversité de ces sources d'informations et le travail conséquent qu'elles accomplissent, elles insuffisances. Elles devraient être renforcées et accompagnées d'autres structures et par des mesures permettant à chacun d'accéder plus facilement gratuitement aux informations sur le bénévolat.

En guise de conclusion à cette section, qui faut-il le rappeler ne constitue pas une liste exhaustive des freins à l'engagement bénévole des jeunes, on ne va pas omettre de mentionner que l'engagement au sein de la société civile nécessite des ressources (culturelles relationnelles, cognitives, l'expérience vécue, etc.)<sup>4</sup>. Certains auteurs soulignent justement que le bénévolat est fondé sur l'estime de soi et des compétences ou savoirs qu'on peut transmettre. Cette conception engendre un autre frein et non des moindres, à savoir : La peur de l'engagement ou le frein de psychologique comme le montre Didier Lapeyronnie dans son article « *l'engagement problématique* »<sup>5</sup>. Il souligne que les enquêtes menées auprès des jeunes montrent une forte valorisation de l'engagement et son association avec l'âge adulte. Cette valorisation provient des images qu'ont les jeunes de l'individu engagé (image très positive et l'engagement est perçu comme un idéal noble et valorisé) d'une part, et de l'individu non engagé (image très négative et très dévalorisée), d'autre part. il explique qu'à partir du moment que les jeunes définissent cet engagement comme la réalisation pratique d'un idéal moral (l'engagement est logiquement associé à des valeurs dont l'altruisme en est la première, à l'estime de soi, etc.) ça devient largement inaccessible, coûteux voire se révéler paralysant : les jeunes ont peu de ne pas être à la hauteur, de ne pas respecter leur engagement, d'échouer et ont peur de l'opinion des autres.). Ainsi, plus cette image est haute plus l'individu doute sa capacité à parvenir à une telle réalisation de soi. La conséquence de cette attitude de survalorisation de l'engagement est que ce dernier devient problématique, notamment pour les jeunes.

---

<sup>4</sup> Cf. De Gregor Staufferlin, *Les acteurs des ONG, l'engagement pour l'autre lointain*, L'Harmattan, 2005

<sup>5</sup> Didier LAPEYRONNIE, *L'engagement à venir*, op. cit., p. 42

Pour conclure ce chapitre on va dire que les raisons qui poussent les jeunes à s'engager bénévolement sont diverses et variées et sont toutes mêlées. A côté des motivations altruiste ou quasi altruiste qui sont toujours très fortes, Dan Ferrand-Bechmann<sup>6</sup> affirme que l'une des clés de la compréhension du don bénévole est de s'aider soi-même en aidant les autres. L'intérêt personnel qui motive les jeunes est à entendre au sens large. C'est une occasion de s'épanouir personnellement, de rencontrer les gens et surtout, l'engagement peut avoir des implications professionnelles : une expérience bénévole est parfois un tremplin pour une activité ou un emploi. Cependant, les jeunes hésitent souvent à franchir le pas: A-t-on le temps ? Peut-t-on être utile ? Est-on compétent ?... autant de freins et d'incertitudes. Pourtant ils s'engagent! La question est de savoir, à présent, sous quelles formes s'engagent-ils ? Dans quels domaines et de quel manière ?

## **Chapitre 2 : Comment les jeunes s'engagent-ils dans le bénévolat associatif ?**

Cette thématique a permis de dégager quelques spécificités de l'engagement bénévole des jeunes, mais aussi quelques formes et types dans lesquels peuvent s'inscrire ces engagements, ainsi que les secteurs que privilégient les jeunes pour accomplir leurs actions bénévoles.

### **Section1 : Les spécificités de l'engagement bénévole des jeunes : temporalité des engagements**

Alors qu'on les taxe d'individualisme, un rapport<sup>7</sup> de Guillaume Houzel sur les engagements bénévoles des étudiants montre que les jeunes et les étudiants sont

---

<sup>6</sup> Dan Ferrand-Bechmann, « Le bénévolat et la solidarité », Essai, Edition SYROS - ALTERNATIVES, 1992

<sup>7</sup> Pour plus de détails, voir le rapport détaillé de Guillaume Houzel sur le site Internet :

**[www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)**

tout disposés à agir plus et mieux. Selon ce rapport, 70% d'entre eux déclarent leur désir d'engagement associatif. A coté de cela, nombreux sont ceux qui constatent un décalage entre une offre associative surabondante en direction de la jeunesse et le décalage de cette offre par rapport aux besoins exprimés par les jeunes. Ce décalage semble résulter du fait que les jeunes ont un type d'engagement spécifique, et qui est souvent mal compris par les responsables du monde associatif et non pas de leur désintéressement vis-à-vis de ce dernier. Ceci nous conduit à dire que la compréhension des spécificités de cet engagement s'impose comme une condition sine qua none pour tout développement quantitatif et qualitatif du bénévolat des jeunes.

En effet, Pour tenter de comprendre comment les jeunes s'investissent dans leur engagement bénévole, trois questions ont été posées dans le cadre de notre enquête de terrain, successivement relatives au « nombre d'expériences » qu'ont connu ces jeunes jusqu'ici, au « temps » qu'ils consacrent par semaine à leurs activités bénévoles, et à leur « ancienneté » là où ils agissent en tant que bénévoles au moment où la question leur a été posée. Rappelons une fois de plus que nous avons conscience que notre enquête ne peut pas être représentative des pratiques des jeunes bénévoles français, en raison notamment de son l'échantillon réduit. Mais des chiffres tirés des rares enquêtes réalisées dans ce sens, et qui sont quant à elles représentatives de cette catégorie de population, viendront confirmer ou infirmer ceux que nous avons recueillis.

## **1- Des engagements à temps très partiel :**

Même si les résultats des enquêtes menées jusqu'ici convergent sur le fait que les bénévoles sont aujourd'hui plus nombreux, il ne demeure pas moins qu'ils sont aussi plus volatiles. Le tableau suivant met en avant le temps « limité » que ces jeunes consacrent à leurs activités bénévoles.

→ **Quel temps consacrez-vous à votre engagement en général par semaine ?**

<b>Résultats</b>	<b>Résultats en nombre de voix</b>	<b>Résultats en %</b>
<b>Temps consacré par semaine</b>		
Mois d'une heure	0	0%
De 1 à 2 heures	6	32,5%
De 2 à 5 heures	21	52,5%
Plus de 5 heures	13	15%
Total	40	100%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13.

L'examen des résultats que nous avons recueillis montrent que la majorité des participants consacrent entre deux et cinq heures par semaine à leur bénévolat (52,5%), pour 32,5% d'entre eux c'est entre une et deux heures et seulement 15% d'entre eux y consacrent plus de 5 cinq heures par semaine. Nous regrettons le fait que notre question ne distingue pas entre le temps que ces jeunes consacrent à leurs activités bénévoles au sein des associations à l'université de celui qu'ils y consacrent au sien des associations hors de l'université. Mais soulignons tout de même que parmi ceux que nous avons interrogés, 19 disent être bénévole que dans une association au sein de l'université, 15 d'entre eux affirment avoir les deux engagements en même temps et six seulement dans une association en dehors de l'université. Remarquons aussi que personne des répondants ne dise avoir un engagement hors association. Ceci s'explique peut être par le fait que le bénévolat, en France, s'exerce traditionnellement dans un cadre organisé. L'enquête réalisée par l'INSEE en Février 2004 montre bien que les bénévoles consacrent moins de temps qu'avant. Selon cette enquête, les bénévoles confirment leur baisse d'assiduité : 66% des participants déclarent avoir rendu des services à l'association seulement à certaines périodes (contre 34% régulièrement). Sur ces 66%, 21% reconnaissent n'avoir travaillé ou rendu des services qu'un seul jour sur les 12 derniers



mois, 18% ensuite déclarent avoir rendu ces services durant un ou moins de deux mois.

## 2- Des engagements temporaires :

→ Si vous avez un engagement bénévole s'agit-il de votre première, deuxième ou troisième expérience bénévole ?

Résultats Nombre d'expériences	Résultat en nombre de voix	Résultat en %
Première expérience bénévole	7	17,5%
Deuxième expérience bénévole	14	35%
Troisième expérience bénévole	19	47,5%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13.

Ce qui ressort de ces réponses c'est que presque un jeune sur deux (47,5%) souligne qu'il s'agit de sa troisième expérience bénévole, 35% disent qu'ils sont à leur deuxième expérience et pour 17,5% cela constitue leur première expérience. Notons que les possibilités de réponses qu'offrait la question se limitaient à la troisième expérience bénévole. La conséquence de cette manière de faire étant de ne pas savoir exactement, au-delà de ne nombre maximum, les expérience que les étudiants ont cumulé. Mais ceci n'influence pas pour autant les résultats et surtout pas l'analyse de ces derniers, car dans notre approche et sans aucun jugement de valeur, on considère qu'un étudiant dont l'âge se situe, en moyenne, entre 18 et 25 ans et qu'il en est à sa troisième expérience est un élément suffisamment révélateur de cet engagement temporaire, et qu'on va illustrer beaucoup plus clairement à travers la question de l'ancienneté qui va suivre.

→ Quelle est votre ancienneté là où vous agissez comme bénévole ?

<b>Résultats</b> <b>l'Ancienneté du</b> <b>bénévole</b>	<b>Résultats en</b> <b>nombre de voix</b>	<b>Résultats</b> <b>en %</b>
De 1 à 6 mois	4	10%
De 6 mois à 12 mois	12	30%
De 1 à 2 années	16	40%
Plus de 2 années	8	20%
Total	40	100%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13.

Souvent, les jeunes bénévoles ne souhaitent pas s'engager sur des longs périodes. 40% des étudiant qui on ont répondu à cette question affirment que leur ancienneté là où ils agissent comme bénévoles se situe entre une et deux année, 30% entre six mois et une année., 10% entre un et six mois. Seulement 20% d'entre eux disent avoir une ancienneté de plus de deux années. Ces chiffres montrent que les jeunes préfèrent s'engager sur des périodes courtes. Dominique Thierry, Vice président de FB, confirme que les jeunes s'investissent au plus pour quelques années, et que le monde associatif doit accepter cette nouvelle donne. Il suggère aux associations une « démarche par projet » plutôt que la notion de « fonctionnement permanent ». Cette démarche est d'autant plus intéressante qu'elle permet identifier les projets, en formuler collectivement les cahiers des charges et en déléguer partiellement ou totalement les responsabilités de mise en œuvre.

En guise de conclusion à cette section on peut dire que les jeunes qui acceptent de s'engager bénévolement dans la vie associative le font selon des rythmes scolaires et universitaires. Dominique Thierry<sup>8</sup> affirme que « *Les jeunes s'engagent plutôt d'Octobre à Avril, éventuellement un peu l'été. Plutôt en fin d'études, ou au moins en fin de cycle* ». D'autres discours soulignent que les jeunes s'engagent en général pour trois ou quatre mois c'est-à-dire à l'horizon d'un trimestre scolaire ou d'un semestre universitaire. Dès lors, pour favoriser l'implication des jeunes dans la vie

<sup>8</sup> Source : La France Bénévole 2007- 4<sup>ème</sup> édition, Mars 2007, CerPhi – France Bénévolat, p. 42

associative, il nous semble plus qu'indispensable que les associations tiennent compte de ces rythmes spécifiques en leur proposant des activités adaptées, mais il est aussi plus que nécessaire qu'il y ait un rapprochement entre ce mode d'investissement et le cursus scolaire ou universitaire.

## **Section 2 : Les formes de l'engagement bénévole des jeunes : un intérêt inégal pour les secteurs**

La question de l'engagement des jeunes renvoie à une diversité de pratiques, de lieux qu'ils fréquentent dans et hors du temps scolaire ou universitaire. Plusieurs sociologues constatent que les formes d'engagement bénévole ont changé ou plutôt évolué. En effet l'Observatoire la Vie Etudiante<sup>9</sup> constate, en 2004, que c'est parmi le bénévolat étudiant (jeunes) que la plus forte progression est observée, 26% des étudiants étant aujourd'hui bénévoles. Cependant, la compréhension de la nature de cet engagement s'avère complexe et difficile, d'autant plus que les jeunes sont souvent perçus comme étant à la pointe de l'individualisme qui caractérise notre société actuelle.

Toutefois, Jacques Ion affirme que le processus d'individualisation court depuis plusieurs siècles, et qu'il est inséparable du développement du marché aussi bien que la démocratie. Il souligne que même si les façons de militer se transforment très rapidement, c'est-à-dire que les individus sont de plus en plus autonomes, et de moins en moins liés à des collectifs d'appartenance hérités, cela ne signifie pas pour autant un affaiblissement automatique des liens sociaux, mais la continue reconfiguration de ces derniers. Il reconnaît néanmoins que « *le monde change et les façons d'agir sur le monde changent également* ». <sup>10</sup> Lui et son équipe, à partir de l'analyse des organisations volontaires dans la région de Saint-Étienne, en 1992, ont

---

<sup>9</sup> Observatoire la Vie Etudiante : [www.ove-national.education.fr](http://www.ove-national.education.fr)

<sup>10</sup> Jacques Ion, Quand se transforme les modes d'engagement dans l'espace public, L'engagement à venir, in Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et constructions identitaires, sous la direction de Valérie BECQUET et Chantal DE LINARES, l'Harmattan, collection Débat et Jeunesse, Paris, 2005, pp. 21-33

révélé certains modes nouveaux de militance et d'engagement, ainsi que certaines formes nouvelles de participation associative: « Horizontalité des rapports » plutôt que verticalité et centralité, et « affranchissement des appartenances ». L'Horizontalité des rapports signifie que les jeunes ne se reconnaissent plus dans les grands réseaux constitués (déclin des associations durables fédérées au profit des associations ponctuelles autonomes, avec des exceptions bien sur : Croix rouge, Secours catholique, etc.). L'affranchissement des appartenances signifie que les jeunes se retrouvent au sein des groupes affinitaires plutôt que dans des mouvements constitués sur des idéologies fortes : les jeunes choisissent et créent des actions dont ils sont porteurs comme par exemple les groupes engagés dans la reconnaissance des pratiques culturelles (rap, hip-hop, etc.) , ou certaines organisations prenant en charge la défense des intérêts d'une catégorie de la population suivant divers critères: lutte contre les discriminations, solidarité, femmes, homosexuels, etc.

Certains sociologues parlent de la mutation de l'engagement individuel ces dernières années, avec des conséquences importantes pour les associations. En effet, « selon le type idéal du modèle antérieur, l'engagement associatif reposait sur une forme de pré-supposé de la supériorité morale des valeurs collectives sur les valeurs individuelles. C'est l'association qui donnait à l'adhérent son identité et sa dignité sociale »<sup>11</sup>, et le bénévolat reposait essentiellement sur le désintéressement, l'abnégation et le dévouement au projet associatif. L'individu dans ce cas se percevait avant tout comme membre d'un groupe alors qu'aujourd'hui, selon le sociologue Jacques Ion, « l'association est au mieux considérée comme un moyen mais jamais comme une finalité »<sup>12</sup>. Le modèle des relations entre les l'individus et le collectif, dans le cadre du bénévolat bien sur, qui émerge semble être celui de la place centrale des individus qui le pratiquent, c'est-à-dire c'est le projet personnel de l'individu qui oriente ses choix d'engagement collectif. Il s'agit là d'une logique de « contractualisation » où l'association offre un cadre à l'action personnelle du bénévole qui apporte, quant à lui, disponibilité et compétences. D'une autre manière, on est passé d'un engagement militant à une logique d'épanouissement personnel, de retour sur investissement et de résultats.

---

<sup>11</sup> Jean-Pierre Worms, Président de la Fonda. Pour en savoir plus, consulter le site [www.fonda.asso.fr](http://www.fonda.asso.fr)

<sup>12</sup> Jacques Ion, La fin des militants, Paris, édition de L'Atelier, 1997, p. 12

Dans le contexte de cette tendance de mutation et d'évolution des formes de l'engagement bénévole, tenter de mieux comprendre les diverses formes de participation à la vie communautaire, essentiellement la participation des jeunes à la vie associative, permet d'éclairer les transformations de cette participation, tant au plan collectif qu'au plan individuel. Ainsi, après avoir rendu compte brièvement de quelle manière s'engagement les jeunes aujourd'hui, l'exercice auquel nous allons nous livrer, ici et maintenant, a pour but de rendre compte des « domaines et les secteurs » que les jeunes privilégient pour accomplir leurs actions bénévoles. La question que nous avons posé aux étudiants offrait quatre possibilités de réponses bien définies: Engagement culturel et sportif, social, politique et religieux. Soulignons que nous avons conscience que Ces quatre secteurs ne constituent pas une liste exhaustive des domaines dans lesquels sont impliqués les jeunes. C'est pour cette raison d'ailleurs que nous avons prévu une cinquième possibilité de réponse, à travers la catégorie « autres », afin de permettre aux participants de nous parler des autres types que nous n'avions pas mentionné. Notant également que les 62 réponses que nous avons recueilli ne prétendent pas être, avec exactitude, le reflet des ces nouvelles pratiques, mais une contribution, minime soit-elle, à la compréhension de ces dernières.

→ **Quel type d'engagement avez-vous ?**

**(Plusieurs reposes étaient possibles)**

<b>Types d'engagement</b>	<b>Résultats</b>	<b>Résultats en nombre</b>	<b>Résultats en %</b>
Culturel et sportif		23	57,5%
Social		19	47,5%
Politique		6	15%
Religieux		2	5%

Autres: - Événementiel	5	12,5%
- Syndical	7	17,5%
Total	62	155%

**Source:** Enquête réalisé auprès de 40 étudiants bénévoles dans des association étudiantes des universités paris 8 et paris 13. Le total dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles.

## 1- Une forte attractivité des activités sociales, culturelles et sportives :

Les jeunes s'associent en majorité pour répondre à un besoin de loisirs sportifs et culturels. 57,5% des participants déclarent avoir un engagement culturel et sportif, deux secteurs centrés plutôt sur la consommation d'activités d'épanouissement personnel. Bernard Roudet, chercheur à L'INJEP, souligne dans ce sens l'importance de l'engagement des jeunes dans la sphère culturelle et sportive, évolutions d'ailleurs comparables à celle que l'on observe chez les adultes (selon l'INSEE, 2004, les bénévoles du secteur sportif représentent 31% du nombre total). « *Jeunes et adultes, écrit-il, adhèrent aujourd'hui essentiellement à des associations de défense sportives et culturelles, tandis que l'appartenance à des association de défense de l'intérêt collectif diminue* »<sup>13</sup>. Lucy Bagnet, à partir d'une enquête menée auprès de 2.111 élèves fréquentant des établissements publics et privés d'enseignement général et technique de la région Parisienne et de la région de Liège, a eu comme résultats que parmi les lycéens participants aux activités d'une association, 44% participent à des activités sportives<sup>14</sup>. Enfin, l'INJEP<sup>15</sup> confirme cette tendance en affirmant que les jeunes sont nombreux à adhérer à des associations sportives et des loisirs (23% des 18 - 29 ans contre 16% des français).

<sup>13</sup> Pour plus d'informations voir le compte rendu de l'article de Bernard Roudet publié sur le site de l'INJEP [www.injep.fr](http://www.injep.fr)

<sup>14</sup> Lucy Bagnet, Participation associative et rapport au politique : L'engagement social des jeunes, in Des jeunes et des associations, sous la direction de Bernard Roudet, L'harmattan, 1996

<sup>15</sup> Source INJEP : Institut National de la Jeunesse et de l'éducation Populaire

A travers toutes ces informations et ces chiffres, il ressort une prédominance très forte des activités dans des registres d'expression culturelles et sportives, mais pas seulement. A coté de cela, on note la place importante qu'occupe le secteur social. 47,5% des étudiants qui avaient la gentillesse de répondre à notre questionnaire disent avoir un engagement bénévole de type social. Dans ce sens, un sondage réalisé par le CSA<sup>16</sup>, 42% des jeunes entre 15 et 18 ans déclarent être prêts à militer dans une association de solidarité ou humanitaire. Une autre enquête, Ifop-l'Express de 1999 confirme que le credo des jeunes est, entre autres, la solidarité (98%). Il s'agit des engagements caritatifs, au service des autres quel soit dans des associations qui ont une finalité lisible, immédiate et appliquée, à l'instar des petites associations, ou les grandes associations instituées, comme la croix rouge ou les restaurants du cœur. Enfin on note également qu'il existe une place pour des actions ou des projets de type événementiel (12,5%) dans lesquels les jeunes se retrouvent.

## **2- Une faible ou méfiance à l'égard des activités syndicales, politiques et religieuses :**

Les résultats de notre enquête rejoignent plus ou moins ceux des autres travaux sur cette question. Ils montrent que l'engagement politique, syndical et religieux ne sont pas les engagements que privilégient les jeunes étudiants pour leur bénévolat. En effet, seulement 17,5% des répondants disent avoir un engagement syndical, 15% seulement s'y consacrent à des engagements politiques, et l'engagement religieux vient loin derrière avec seulement 5%. Concernant ce dernier, l'INJEP confirme que les jeunes sont moins intéressés par les associations confessionnelles: 2% des 18 - 29 ans contre 4% des français.

Sondages et enquêtes d'opinions donnent tous des résultats convergents, mettant en évidence la désaffection des jeunes par rapport aux formes classiques de

---

<sup>16</sup> Source : Sondage exclusif CSA / AUJOURD'HUI EN FRANCE / FRANCE LOISIRS, Janvier 2000CSA, [www.csa-fr.com](http://www.csa-fr.com)

l'engagement, et en particulier à l'engagement politique. Jean Claude Richez<sup>17</sup>, en 2005, à partir d'un certain nombre de travaux, notamment ceux d'Anne Muxel, affirme que pour la tranche des 13 - 17 ans, 85% des jeunes interrogés s'intéressent peu ou ne s'intéressent pas à la politique, 78% ne parlent jamais de politique en famille, 43% ne se situent ni à droite, ni à gauche et 82% pensent que les politiques ne sont pas à l'écoute des jeunes.

Toutefois, le désintérêt prononcé par rapport à l'engagement politique dans ses formes classiques n'est pas nécessairement désintérêt pour le politique, la preuve en est la très forte mobilisation des jeunes entre les deux tours des élections présidentielles de 2002 (mobilisation contre Le Pen) et la forte augmentation du nombre des jeunes inscrits sur les listes électorales pour celles de 2007. Ceci montre que les jeunes sont aussi capables de s'engager sur des enjeux graves et très clairs, surtout quand ils sont sûrs de ne pas se tromper comme c'est le cas de la mobilisation des jeunes contre le CPE et le mouvement contre la réforme LMD. Sandrine Nicourd abonde dans ce sens et affirme, à partir d'un questionnaire réalisé auprès des étudiants de première année dans les filières de droit, économie, et AES de l'université Paris 13, qu' « on ne peut pas parler de désintérêt de la politique mais plutôt de la recherche d'une offre politique qui leur paraisse légitime »<sup>18</sup>. Enfin, Lucy Bagnet affirme, quant à elle, que la plus part des lycéens interrogés ont une conception de la citoyenneté active (pour eux, un citoyen doit être prêt à s'engager pour défendre ses idées), mais ils rejettent les formes de délégation politique conventionnelles, et « ceux qui s'engagent souhaitent souvent se distinguer de ceux qui orchestraient principalement leurs actions selon un logique d'appareil », pour reprendre les mots de Sandrine Nicourd. L'individu cherche à demeurer maître de son engagement, à la fois du degré de son implication, mais aussi du sens et de l'efficacité de cet engagement.

Enfin, dans ce contexte de mutation et d'évolution des formes de l'engagement bénévole, les associations doivent faire un effort pour comprendre sa nature, en tenir

---

<sup>17</sup> Jean Claude Richez, article extrait de la publication « les cahiers de l'action » N°1 : « Des ressources pour l'engagement et la participation des jeunes », édité par l'INJEP en mars 2005

<sup>18</sup> Sandrine Nicourd, op. cit



compte de ses spécificités, des motivations et les attentes des jeunes pour pouvoir espérer attirer cette catégorie de population, notamment pour assurer un renouvellement de leurs cadres. C'est en tout cas l'objectif que se fixe l'association France Bénévolat pour cette année 2008.

•••••

## **Conclusion**

En conclusion, rappelons que cette étude avait pour principal objectif d'appréhender le rapport des jeunes à l'engagement associatif, d'analyser les types et les spécificités de cette implication mais aussi les motivations et les freins à un engagement plus soutenu, ainsi que le rôle que peut jouer une structure intermédiaire, dans notre cas France Bénévolat, sur la promotion et le développement du bénévolat des jeunes. Elle permettait en outre, avec modestie, de poser un coup de projecteur sur les jeunes et les associations, notamment étudiantes tant les travaux portant spécifiquement sur l'engagement des jeunes sont rares et plus limités. En effet, hormis les publications de l'INJEP ou de la FONDA, les travaux de Jacques Ion, de Dan Ferrand-Bechmann ou de Chantal de Linares et Valérie Becquet, le rapport de Guillaume Houzel sur l'engagement bénévole des étudiant, quelques articles de revue de-ci de-là, il faut constater la méconnaissance générale qui règne sur le sujet.

Dans une perspective de compréhension de l'engagement des jeunes dans ce contexte de développement de l'individualisme qui caractérise notre société d'aujourd'hui, il était essentiel de comprendre les motivations de cette implication associative. En effet, les motivations et attentes au fait de s'engager et adhérer à une association sont multiples. Trois logiques attractives peuvent être distinguées, et qui se réfèrent à autant de valeurs : La logique d'altruisme, la logique d'égoïsme et la logique expérimentale. Etre utile à la société et agir pour les autres, exprimer sa

solidarité et s'impliquer dans des projets à intérêt communs constituent une des motivations les plus solidement attachées à la démarche participative. De même, l'engagement est pour certains étudiants un moyen de servir des intérêts personnels comme par exemple l'épanouissement personnel, la reconnaissance sociale et les relations avec d'autres gens, mais aussi et surtout la volonté d'acquérir toute sorte de compétences sociales et techniques nécessaires à leur avenir professionnel. Toutefois, le problème ne réside pas dans ces motivations, bien pressentes, mais dans le passage à l'acte et dans le déclic. Donc, il était tout aussi important de s'intéresser aux freins qui empêchent les jeunes de s'engager dans la vie associative. A ce titre, le manque de temps, la faible reconnaissance de leur bénévolat et le déficit de connaissance des associations constituent les principaux obstacles à leur engagement bénévole.

Alors qu'un sentiment général semble regretter l'épuisement de l'engagement des jeunes dans le monde associatif, des enquêtes viennent de montrer que ces derniers sont disposés à militer dans des associations (70% des 18-24 ans selon le baromètre CIDEM de la citoyenneté)<sup>19</sup>. Dans ces conditions, il était nécessaire que notre étude s'interroge sur les types de cette implication et les spécificités de cet engagement. Souvent, en effet, ils ne souhaitent pas s'engager sur de longues périodes, dans un cadre trop structuré, et ils ne se reconnaissent pas dans les grands réseaux constitués. Ceci se ressent dans le choix des secteurs prisés par les jeunes : Le sport, la culture et le social, où les associations ont une finalité lisible, immédiate et appliquée.

Enfin, devant la nécessité d'encourager et de promouvoir le bénévolat des jeunes, notre étude s'est intéressée au rôle que peut jouer l'association France Bénévolat, structure qui a pour objet d'accueillir, conseiller et orienter les bénévoles vers des associations en adéquation à leurs compétences, attentes et aspirations. Cette association a choisi l'engagement bénévole des jeunes comme thème d'année 2008. A travers la « Pédagogie de l'Engagement » et le dispositif « d'Intermédiation Active », l'association compte développer quantitativement et qualitativement l'engagement des jeunes dans la vie associative. Elle compte réaliser cet objectif à travers le repérage, l'analyse et la diffusion des « bonnes pratiques » internes du Réseau de FB, des associations instituées, des établissements d'enseignement, des

---

<sup>19</sup> Baromètre CIDEM de la citoyenneté, Sondage de la SOFRES, Décembre 2000, cité dans le rapport de M. Bernard Murat, op. cit

associations de jeunes ou de réseaux associatifs très centrées sur les jeunes et l'approfondissement de celles des pays étrangers. Elle compte également s'y prendre par le lancement d'un prix France Bénévolat et la production d'un film sur l'engagement des jeunes afin de les sensibiliser à la vie associative.

## **Bibliographie**

- Dan Ferrand -Bechmann, Les bénévoles et leurs associations, Autres réalités, autre sociologie ? L'Harmattan, collection « Logiques Sociales », 2004
- Dan Ferrand-Bechmann, L'engagement bénévole des étudiants, le pouvoir d'agir, L'Harmattan, 2007
- Fillieule O., Mayer N., « devenirs militants », Revue française de Sciences Politiques, 2001, 51, 1-2
- Guillaume Houzel, Les engagements bénévoles des étudiants, Perspectives pour des nouvelles formes de participation civique, La Documentation Française, Paris, 2003
- Sandrine Nicourd, Socialisations politiques au travers des mouvements étudiants contre le LMD et contre le CPE dans une université de Seine Saint Dennis, Université Paris 13 et Laboratoire PRINTEMPS (UVSQ), Novembre 2006
- Jacques Ion, La fin des militants, Paris, édition de L'Atelier, 1997
- Valérie BECQUET et Chantal DE LINARES, Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et constructions identitaires, L'Harmattan, collection Débat et Jeunesse, Paris, 2005
- Barthélemy M., Associations : Un nouvel âge de participation ? Paris, Presses de Sciences Po, 2000
- La Gestion des Ressources Humaines Bénévoles : une responsabilité essentielle des associations, 5<sup>ème</sup> édition, Mars 2008, CERPHI – France Bénévolat
- La France Bénévole 2007- 4<sup>ème</sup> édition, Mars 2007, CERPHI – France Bénévolat
- Internet